

Colin Raynal

SAUNAS



STOCKHOLM

Comme si ces vacances en plein hiver à Stockholm n'étaient déjà pas assez dépaysantes, avec cette nuit rouge permanente pour seul horizon et nos crottes de nez qui gelaient par moins 15 degrés quand on attendait le métro, la salle de bain musicale avec carrelage à paillettes dans l'ancien appart de Louise où on logeait, et le fromage sans goût qu'on scalpait au petit déjeuner, ces vacances passées à faire péter le champagne dans la neige à minuit en bas de l'immeuble à Nouvel An tandis que les habitants du quartier faisaient péter des pétards à chaque coin de rue et envoyaient des fusées qui sifflaient dans le ciel toujours rouge, ah ça c'est sûr que c'était pas comme quand on y était allé en été, c'était bien le même pays mais c'était le jour et la nuit (pour ainsi dire), en été c'était un autre combat, on se mettait des slips sur la tête pour pouvoir dormir un peu à cause de la lumière, et on faisait la fête jusqu'au bout de la nuit sauf qu'on se croyait encore en fin d'après-midi, j'en ai même vomi dans le parc, mais bref, là c'était l'hiver glacial et obscur et voilà que Féfé, notre demi-frère suédois (c'est une longue histoire), s'était mis en tête de nous emmener au sauna, manière de se purifier de nos excès tout en vivant une expérience scandinave typique, et comme Féfé ne faisait jamais les choses à moitié, il avait fallu prendre un bus pour sortir de la ville qui, avec ses forêts, ses lacs et ses gros rochers ne ressemblait pas vraiment à une ville, pour arriver dans une campagne qui avait mis son manteau blanc, tandis que le bus nous déposait devant une maison en bois rouge

à côté d'un charmant petit lac gelé : le sauna. Féfé avait payé l'entrée, on s'était déshabillés et on avait traversé le nuage de vapeur pour aller glisser nos fesses au milieu des Suédois sur une planche en bois, alors on avait commencé à sérieusement chauffer de l'intérieur, parce qu'avec les Suédois quand la température retombe vers les 50 degrés et que tu commences enfin à respirer, il y en a toujours un pour rajouter une bonne louche d'eau sur les pierres brûlantes, et alors ça fait spchiff et après quelques secondes de battement, le temps que la vapeur arrive jusqu'à toi, et schla, la chaleur étouffante te chope à la gorge, tu baisses la tête pour te concentrer et pas trop montrer que tu souffres, même si c'est vrai que ça fait quand même du bien, enfin bon ça m'enlèvera pas l'impression d'être comme un homard plongé dans une casserole d'eau bouillante, au début tu t'agites en vain mais ça fait qu'empirer les choses, alors tu finis par accepter ton sort et tu te laisses cuire à la vapeur sans broncher, et tu ressorts de là tout rouge, la chair brûlante et bien tendre. Et comme si ça suffisait pas, pour ajouter au supplice, une fois que t'as bien cuit, c'est là que tu vas te faire mordre par le froid, un peu comme un poivron qu'on sort du four et qu'on plonge dans les glaçons pour mieux lui arracher la peau. Généralement tu as le choix entre un seau d'eau bien froide sur la tronche ou aller te rouler tout nu dans la neige, comme quand on avait fait un sauna dans l'appart de Féfé et qu'on avait traversé le salon en courant en mettant de l'eau partout pour aller sur le balcon se tartiner le corps de neige fraîche. Mais on était pas venu jusqu'ici pour juste se rouler dans la neige, ce sauna comportait une particularité qui consistait à se jeter dans le lac gelé. Un trou avait été creusé dans la glace, et il y avait une échelle pour descendre dans l'eau à zéro degré, avec une petite pompe qui faisait circuler l'eau pour pas qu'elle gèle tellement elle était froide. Et

donc après avoir bien chauffé on se retrouvait là, quatre petits Suisses tout nus et tout rouges sur la banquise à se regarder en coin, à moitié gênés à moitié en train de rigoler, à pas trop savoir quoi faire en attendant qu'il y en ait un qui se lance enfin et trempe au moins le bout d'un orteil dans l'eau glacée. Faut admettre que le décor était superbe, avec le lac gelé, les sapins autour et la ville qui ne ressemblait pas à une ville au loin, et pour un peu on se serait pris à philosopher sur ce pays si modéré au climat et aux pratiques si extrêmes. Et c'est là qu'on a eu cette vision surréaliste : alors qu'on regardait les Suédois descendre sans sourciller dans l'eau froide et ressortir après quelques secondes, un grand type maigre avec une petite bite et un bandana sur ses cheveux gris passe devant nous, nous regarde de ses yeux bleus perçants, lève l'index vers le ciel et déclare laconiquement dans un français parfait : «l'important, c'est la respiration». On était tous scotchés. Le vieux sage zen en bandana s'est lentement glissé dans l'eau, et après une minute il en est ressorti l'air de rien. Alors ça a été à notre tour. On a essayé de suivre son conseil. De bien inspirer et expirer pendant qu'on descendait l'échelle palier après palier, et qu'on commençait à avoir comme des fourmis dans les jambes à cause de l'eau glacée. Mais fallait quand même être motivé pour s'infliger une torture pareille. Mais bon on était pas venus jusque-là pour rien, et puis ça ferait une bonne histoire à raconter, alors on y est passés les uns après les autres, comme à l'échafaud. Je suis descendu jusqu'aux épaules et je suis ressorti sans me mouiller la tête. Puis on est tous retournés vite fait au chaud dans la petite cabane qui servait de sauna. On était quand même mieux là-dedans, serrés sur notre planche en bois au milieu des Suédois tous nus, comme des raviolis dans un panier-vapeur. De ce que je me souviens, on est pas retournés une deuxième fois dans l'eau à zéro degré. On

est plutôt rentrés à la maison boire une bonne bière bien méritée. On a appelé mon grand-père pour lui raconter nos exploits, et comme prévu il a gueulé dans le combiné qu'on était fou de faire des choses pareilles, que le corps humain c'était pas fait pour supporter des températures pareilles. Le pire c'est qu'on pouvait pas vraiment le contredire, mais c'est ça qui était rigolo: s'être baigné dans le l'eau à zéro degré, et en être ressorti sans ressembler à un poisson pané congelé.

WESTSIDE

Quand les cousins viennent à Neuch, il y a un truc qu'on aime bien faire, c'est aller à Westside. Westside, c'est pas vraiment le far west, c'est plutôt un genre de grand centre commercial en périphérie de la capitale, et au milieu du centre commercial il y a une piscine méga cool, un mix entre des bains chauds et aquaparc, il y en a pour tous les goûts, pour toute la famille. Alors on fait la queue pour entrer, on paye 25 balles par personne et on reçoit un bracelet en plastique bleu, et ensuite c'est là qu'il vaut mieux avoir un plan pour bien gérer ton temps, parce qu'une fois que tu passes le portique avec ton bracelet, tu as précisément 1h30 pour faire le tour de tous les bassins, te rhabiller te sécher les cheveux et ressortir, sans quoi tu dois payer un supplément, donc faut bien calculer ton coup. Donc nous on entre et on se grouille, on est tout excités, on fout nos fringues en boule dans un casier, on passe sous le jet de la douche vite fait et à partir de là faut rentabiliser. L'erreur ça serait de commencer par les bassins les plus chauds, après t'as froid dans tous les autres. Nous généralement on aime bien commencer par se faire deux-trois descentes du cayon. Le cayon c'est marrant, c'est large et tu peux y aller quand tu veux, dans le sens que tu veux, à autant que tu veux, alors ça fait un joyeux bordel. On essaie toujours de s'arrêter dans le bassin sur la gauche au milieu de la descente, alors on s'agrippe comme on peut au rebord mais on est systématiquement emporté par le courant et on rate notre coup, alors on recommence. Il arrive aussi qu'on fonce sans faire exprès dans des enfants grassouillets

à la dérive, et souvent on se cogne aussi contre les murs du canyon, ça fait un peu mal et en plus l'eau est froide, mais c'est pas grave, c'est ça qui est marrant, c'est un peu le far west dans le canyon. Ensuite on regarde s'il y a pas trop la queue aux toboggans, sans quoi on attend que ça se tasse dans les bulles, et puis on commence par le toboggan dans un grand tube large où tu dois descendre sur une bouée, seul ou à deux. Seul c'est plus marrant parce que tu tournes dans tous les sens, mais à deux c'est aussi marrant parce que t'es à deux. Mais en fait c'est un peu nian nian comme toboggan, on s'ennuie vite alors on passe aux deux toboggans ultimes. Il faut monter, monter, monter des escaliers pour arriver jusqu'en haut, faire un peu la queue et puis attendre le feu vert les fesses dans l'eau tandis que les cris de la personne d'avant remontent dans le toboggan. A gauche il y a le *blackhole*, c'est un toboggan dans le noir, c'est assez flippant surtout quand à un moment ça fait comme un trou et tu crois tomber mais en fait pas vraiment, et puis à droite il y a l'autre toboggan, multicolore cette fois-ci, l'*emotionride*. Celui-là faut pas être épileptique parce que ça flashe dans tous les sens, on se croirait en boîte de nuit, tu te prends un stroboscope dans la tronche en plus de traverser un rideau d'eau et de te faire secouer dans tous les sens, et en plus d'une fois à l'autre ça change de couleur. Bref ces deux toboggans ça déboîte bien, mais après deux-trois fois t'as compris le truc, même si tu t'es mis en position sur les talons avec les omoplates qui ressortent pour aller plus vite, donc on en arrive à un stade où on a gentiment fait le tour des trucs de gosses : il est temps de se calmer un peu et profiter du reste. Alors on se laisse porter par les vagues histoire de, on se laisse porter par le courant histoire de, on se laisse porter par les bulles histoire de, et puis on va dans le bassin dehors et c'est rigolo d'être dehors en maillot alors qu'il fait pas beau, et puis on va

dans le bassin d'eau salée qui fait comme une grotte et où il y a un dessin-animé qui passe en allemand mais de toute façon personne regarde le film, et les amoureux se bécotent dans les coins et les enfants crient et ça résonne dans la grotte et le sel commence à piquer nos blessures alors on ressort se doucher, et c'est généralement là qu'on va au sauna. C'est pas vraiment un vrai sauna mais c'est plutôt un truc stylisé, avec une sorte de cascade au fond et des lumières bleues tamisées. Ce qui frappe en entrant c'est le calme qui y règne comparé au reste de la piscine où il y a toujours des mômes qui courent partout. Par contre on peut pas ajouter de l'eau sur les pierres, c'est un système automatique, et c'est pas super chaud, d'autant plus qu'il y a tout le temps des gens qui ouvrent la porte pour entrer ou sortir et ça refroidit le sauna qui est déjà pas très chaud, et comme nous on est là pour rentabiliser notre billet d'entrée on va tout au fond là où c'est le plus chaud, et on se met debout sur les bancs parce qu'en haut c'est plus chaud, c'est bien connu la chaleur monte. Alors on se met sur la pointe des pieds pour bien avoir notre bouffée de chaleur, et on respire profondément et c'est agréable, une petite odeur d'eucalyptus nous traverse les narines, on chauffe petit à petit et on commence à transpirer. Sauf qu'il y a un inconvénient majeur à cette position : régulièrement, des gouttes d'eau brûlantes nous tombent sur le crâne. Ça fait un peu comme une pluie acide, ça pique, ça te tape sur le cerveau. La vapeur doit se condenser au plafond, et ça retombe en grosses gouttes brûlantes sur nos têtes. A chaque coup ça fait bizarre, ça fait mal mais ça devient presque un plaisir. A chaque goutte on pousse un cri de douleur et ça fait marrer les autres. C'est un peu comme jouer à la roulette russe. Tu sais bien que tôt ou tard ça va t'éclater à la gueule. Alors on reste là un moment comme des ploucs à se prendre des gouttes d'eau sur la

tronche pendant que les vieux Suisses allemands nous lancent des regards désapprobateurs, et puis on finit par ressortir pour respirer. Et c'est l'heure du challenge ultime : le fameux bassin d'eau froide. Il y a toujours un cousin pour se lancer en premier pour frimer, mais purée elle est vraiment froide. Le bassin d'eau froide se trouve juste à côté d'un autre bassin à la température normale, c'est-à-dire chaude, si bien que quand on est dans le bassin chaud le jeu consiste à essayer de jeter quelqu'un par-dessus bord dans le bassin d'eau froide pour lui faire une bonne blague, mais c'est difficile de soulever quelqu'un même dans l'eau donc généralement ça marche pas trop. Ça marche mieux avec les enfants mais c'est cruel, ils savent pas se défendre les pauvres. Alors bon finalement on y va volontairement après le sauna, parce que faut bien rentabiliser notre billet d'entrée, et comme ça on sera vraiment passés par tous les bassins. Après ça on se détend encore un peu dans les bulles les plus chaudes, et voilà que c'est déjà l'heure de ressortir, alors on ressort de là avec le bout des doigts fripés et nos cheveux encore mouillés parce qu'on a pas eu le temps de les sécher, et on est bien contents parce qu'on a bien profité, et que franchement ça valait le prix du billet d'entrée et on s'est bien marrés, et alors on se serre dans la voiture pour rentrer et il y en a toujours au moins un qui s'endort sur le chemin du retour.

KARSTULA

On avait pris un gros bateau pour aller de Stockholm à Turku, puis on avait roulé vers le nord sur des longues routes toutes droites, et on voyait défiler le paysage, toujours le même, des forêts, des lacs, des forêts, des lacs, des forêts et des lacs. Et un peu avant le cercle polaire on s'étaient arrêté au milieu de rien, là où il y avait la maison de campagne de nos hôtes finlandais, dans un bled isolé qui s'appelait Karstula. Le cadre était typique, avec une petite maison en bois peinte en rouge avec les arêtes blanches à côté d'un petit lac vaseux et d'une forêt majestueuse tapissée de myrtilles et envahie de moustiques. Les Finlandais nous ont sorti le grand jeu, avec des crêpes aux myrtilles au feu de bois et des bières finlandaises plein le frigo. On arrêta pas de dire *hyvä* parce que ça veut dire bon en finlandais et qu'on savait pas dire grand-chose d'autre en finlandais et que c'était bon et qu'on était des invités polis. Conversation primitive dans un cadre de vie basique. On allait se promener et quand on en avait marre des moustiques ou du froid ou de la pluie on rentrait s'installer près du feu, et on mangeait et on buvait, et ça nous allait bien. Par un singulier hasard, myrtille se dit *mustikka* en finlandais, si bien que les Finlandais croyaient qu'on étaient très impressionnés par toutes ces myrtilles, ce qui était un peu vrai, mais en fait on était surtout en train de se plaindre des nuages de moustiques. Et puis ils ont fait chauffer le sauna. C'est d'abord les filles qui ont eu le droit d'y aller, et ensuite ça a été le tour des garçons. Je sais pas si c'était pour nous impressionner ou s'ils font toujours comme ça, mais Féfé

a emporté un pack de bière dans le sauna et Arttu est sorti couper une branche de bouleau bien souple et ils se sont mis à se fouetter le dos avec la branche de bouleau. C'était marrant comme tradition et ça sentait bon le bouleau dans le sauna. Ça foutait des feuilles partout. Tout le monde s'est autoflagellé joyeusement, et on s'est aussi fouettés entre nous pour la forme. Paraît que c'est bon pour la circulation. On a ouvert les bières mais elles étaient vite tiédasses à cause du sauna, forcément. On était bien là, peinars dans le sauna, mais voilà qu'Arttu arrêtait pas de rajouter de l'eau sur les pierres, il chauffait la bête comme un malade, le mec était trop habitué, il en avait jamais assez et moi je commençais à étouffer. Même Féfé faisait moins le malin. Le nuage de vapeur grandissait et on regardait l'aiguille du thermomètre monter à 60, 70 degrés. Quand la fournaise est devenue vraiment insupportable je suis sorti respirer un peu. Alors ils ont un peu calmé le jeu. On est tous sortis dehors tout nus pour aller se tremper dans le lac. C'était froid mais on sentait presque pas le froid au début, pas à cause du froid mais à cause du chaud du sauna, on avait comme emmagasiné de la chaleur comme des lézards au soleil, et on avait besoin de se rafraichir un peu avec autre chose que de la bière tiède. Puis il a vite commencé à faire froid quand même, alors on est retournés dans le sauna, on s'est encore un peu fouetté pour la forme, et on a attendu qu'on se réchauffe, et quand on s'est mis à suer à nouveau on est sortis prendre une douche et se rhabiller parce que c'était l'heure d'aller manger de la soupe au saumon, et qu'on allait encore nous faire boire des shots de vodka à la menthe qui font un peu le même effet que le lac et le sauna : d'abord ça fait super frais dans la bouche, comme si tu croquais dans un fisherman extra-fort, et après ça descend le long de la gorge et tu sens que l'alcool fort te réchauffe de l'intérieur.

BELLES-LETTRES

Les mecs n'en n'étaient plus à une connerie près depuis qu'ils avaient balancé le piano par la fenêtre. C'était des sacrés loustics, toujours en quête d'une idée farfelue pour égayer leurs soirées, et leur local au centre-ville était leur terrain de jeu. Les voisins avaient beau râler quand on faisait la nouba toute la nuit, qu'on bloquait exprès l'ascenseur entre deux étages et qu'on descendait les escaliers en ski, il se trouve que c'était les anciens membres de la société d'étudiants qui étaient propriétaires du bâtiment. Les Bellettriens disposaient ainsi d'un local gratuit au centre-ville de Neuchâtel, et le dividende de la société immobilière servait à financer les activités de ces jeunes soiffards, à savoir organiser de temps en temps une conférence pas trop sérieuse avec un vieux prof d'université (suivie d'un apéro), et surtout garnir le frigo de bière premier prix tout en gardant une réserve en cas d'amende pour tapage nocturne. Traditionnellement, la société était réservée aux jeunes hommes de l'université, mais vu que leur principale activité consistait désormais à faire la fête, tout le monde était le bienvenu en soirée, y compris les filles bien entendu, si bien qu'il n'était pas rare que l'on rejoigne cette équipe de trublions après avoir fait la tournée des bars pour prolonger la fête jusqu'au bout de la nuit. Le local était une sorte de grand salon bourgeois haut sous plafond, avec des moulures, une cheminée, des vieux canapés démodés à moitié défoncés et un vieux parquet qui collait sous les chaussures à force qu'on y renverse de la bière. Les murs étaient recouverts

par des graffitis de mauvais goût et des empreintes de cul nu, écume de je ne sais quelle nuit d'ivresse. Mais ce qui frappait le plus en entrant, c'était l'odeur de vieille fête, un mélange d'alcool et de moisi, on avait comme l'impression que quelqu'un venait de gerber même juste après avoir passé la panosse. Les murs devaient suinter l'alcool. De toute façon, les gens fumaient dedans, alors fallait pas trop compter remettre les mêmes vêtements le lendemain. Et voilà qu'un soir, dans un éclair de bêtise, les types se sont mis en tête de faire un sauna. Alors ils ont construit une sorte de tente avec des bouts de tissu, un peu comme une cabane d'enfant ou un camp berbère, du genre assez basse la tente, puisque c'était des chaises qui servaient de piliers, et ils ont disposé des plaques électriques au centre qui chauffaient des casseroles d'eau bouillantes en continu pour faire un bain de vapeur. Et je sais pas si c'est l'ivresse ou la nostalgie qui a enjolivé les choses, mais j'ai souvenir que ça fonctionnait étonnamment bien. Après bien sûr, il n'y avait pas de la place pour tout le monde dans le sauna, ce qui fait qu'on tournait surtout autour. Fallait attendre sagement son tour, et ça faisait qu'ajouter à l'aura de ce sauna. Je me souviens plus de comment ça s'est terminé, si les types ont fini par se lasser ou s'ils ont fini par passer tout nus à la casserole, mais ce que je me souviens c'est d'avoir eu l'impression de vivre un grand moment, d'avoir ressenti comme un vague sentiment de triomphe idiot : tout était possible : on pouvait faire un sauna, c'était pas si compliqué. La prochaine fois on essaierait peut-être de construire une piscine ou un terrain de pétanque, qui sait. On pouvait réaliser nos rêves. La seule limite était celle de l'imagination. Il n'y avait en revanche aucune limite à la connerie.

Éditions Francis le pingouin & espace libre – 2021